

DAEU option A

Annales tests de niveau

(Français/Langue vivante)

DAEU ALLEMAND ORIENTATION

NOM :

PRENOM :

DATE :

1. Remettez dans le bon ordre les mots ou groupes de mots proposés.

Exemple :

gesehen/ ich/ Freunde/ habe/ meine/ gestern

→ Gestern habe ich meine Freunde gesehen.

(également possible: Ich habe gestern meine Freunde gesehen.)

a) geht / zweimal / Martin / in der Woche / auf den Markt

..... .

b) Fotos / immer noch / viele / machst / so / du (=question)

..... ?

c) muss / für die Olympischen Spiele / möchte / , / täglich / weil / eine Medaille / trainieren / er / er

..... .

d) der Zug / wachte / als / in Köln / er / auf / um / kaufen / hielt / zu / , / und / ein Getränk / aus / stieg

.....

..... .

2. Complétez le texte suivant :

Gestern Claudia viel ihrer Kollegin (arbeiten). Sie morgens früh

..... (aufstehen) und hat ganz schnell (frühstücken). Dann ist sie

..... Büro (fahren) und ist 21 Uhr dort geblieben. Sie todmüde!

3. Complétez les phrases suivantes avec les formes appropriées de six verbes différents parmi „dürfen, können, möchten, mögen, müssen, sollen, wollen“:

a) Er nicht mit uns ins Kino gehen, er heute Abend arbeiten.

b) Der Arzt hat gesagt, ich mehr schlafen und nicht mehr so viel rauchen.

c) Als er Kind war, er keinen Fisch, heute er Fisch sehr.

This image shows a full page of white paper with horizontal blue ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a template for handwriting practice or general writing. There are no margins, text, or other markings on the page.

« Les jeunes lisent toujours, mais pas des livres »

Le Monde.fr | 24.09.2014

Si les pratiques culturelles des jeunes ont changé, ceux-ci n'ont pour autant pas arrêté de se cultiver. C'est ce qu'explique Sylvie Octobre, chargée de recherche au ministère de la culture, dans son livre Deux pouces et des neurones, qui paraît mercredi 24 septembre. Dans un entretien avec Campus, l'auteure décrypte, sans parti pris, les usages des 15-29 ans en matière culturelle, très différents de ceux de leurs parents au même âge.

Les jeunes lisent moins de livres et, surtout, lisent moins pour le plaisir. La lecture n'est plus considérée comme la porte d'accès privilégiée au savoir et n'est plus synonyme de plaisir. Ce désamour pour les livres vient, à mon avis, du glissement de notre société de ce qu'on appelait les humanités vers le technico-commercial. Auparavant, les filières les plus prestigieuses nécessitaient une pratique assidue de la lecture. Or la lecture, en tant que loisir tout du moins, n'est plus vraiment obligatoire pour devenir ingénieur. Le français laisse peu à peu la place aux mathématiques.

Le numérique aussi a changé notre façon de lire : les séquences de lecture des jeunes sont plus courtes, souvent liées à leurs échanges écrits sur Internet, et donc sont très liées à la sociabilité. Les choix de lecture se font en interaction avec les autres, de plus en plus par des recommandations des pairs. Or lire un livre est, par nature, une activité plutôt longue et solitaire. A l'ère du numérique, la façon dont les jeunes construisent leur approche culturelle ne va pas naturellement vers la lecture. Pourtant, certains jeunes, statistiquement plutôt les filles, se tournent de nouveau vers la lecture comme activité à contretemps et déconnectée, comme pour stopper le flux d'informations continu qui leur parvient. Il faut distinguer la littérature « classique » et les livres portés par les médias. *Harry Potter*, *Twilight* ou, plus récemment, *Nos étoiles contraires* se sont très bien vendus et sont très lus par les jeunes, parfois même en version originale. En fait, ils lisent toujours, mais moins de titres de la littérature classique.

Les 15-29 ans lisent des textos, Wikipédia, des blogs... Il y a bien des façons de lire. En réalité, on n'a jamais tant lu : des textes, des publicités, des articles, etc. Mais le goût pour la lecture de littérature baisse. Ces deux types de lectures sont différents. La lecture HTML est « addictive », les liens et les articles se superposent les uns aux autres. Pour ne pas se perdre dans le flot d'informations, il faut construire une séquence de lecture. Il faut faire le tri, ne pas se perdre pour éviter la saturation informationnelle, le moment où l'on ne comprend plus rien à ce qu'on lit et où l'on tourne en rond. Ce sont des compétences très difficiles à acquérir.

L'école a son rôle à jouer dans ces évolutions. Au collège, les élèves se trimballent 15 kilogrammes de livres sur le dos toute la journée, qui sont des manuels scolaires. Le poids physique devient aussi un poids psychique, avec le temps. Les manuels donnent également du livre une image utilitaire. On note que les enfants en primaire lisent beaucoup, et ils aiment ça. Quand ils arrivent au collège, la lecture devient une contrainte, c'est l'effet pervers de la scolarisation de la lecture. De plus, les réseaux sociaux et la sociabilité sont si importants pour les adolescents pour se construire qu'il leur est difficile de s'en extraire et de construire des espaces de solitude pour lire. (...)

Questions :

1. Expliquez l'expression suivante « Le poids physique devient aussi un poids psychique » (ligne 31)
2. A votre avis, la lecture des livres est-elle amenée à disparaître ? Quelle (s) solution(s) pourrions-nous envisager pour que la lecture de livres retrouve une place prépondérante dans nos sociétés actuelles ? Votre développement reposera sur des arguments solides, étayés par des exemples précis mais il ne dépassera pas 1 page ½.

Critères d'évaluation

Votre test sera évalué selon les critères suivants :

- Le candidat tient compte de la question et y répond.
- Le texte est bien compris.
- La réflexion est riche. Elle utilise à la fois le texte et les connaissances personnelles du candidat.
- Le propos est organisé.
- L'expression est correcte, sans fautes, le vocabulaire et le niveau de langue appropriés, les phrases bien construites.
- La copie est bien présentée, l'écriture est lisible.

Notre besoin d'identification au champion et à la vedette

La vedette et le champion proposent les images fascinantes des seules réussites grandioses qui peuvent échoir, la chance aidant, au plus obscur et au plus pauvre. Une dévotion sans égale salue l'apothéose fulgurante (1) de celui qui n'avait rien d'autre pour réussir que ses ressources personnelles : muscles, voix ou charme, armes naturelles, inaliénables, d'homme sans appui social.

La consécration est rare et, qui plus est, comporte invariablement une part d'imprévisible. Elle n'intervient pas à la fin d'une carrière aux échelons immuables. Elle récompense une convergence extraordinaire et mystérieuse, où s'ajoutent et se composent les présents des fées au berceau, une persévérance qu'aucun obstacle n'a découragée et l'ultime épreuve que constitue l'occasion périlleuse, mais décisive, rencontrée et saisie sans hésitation. L'idole, d'autre part, a visiblement triomphé dans une concurrence sournoise, confuse, d'autant plus implacable qu'il faut que le succès vienne vite. Car ces ressources, que le plus humble peut avoir reçues en héritage et qui sont la chance précaire du pauvre, n'ont qu'un temps. La beauté se fane, la voix se brise, les muscles se rouillent, la souplesse s'ankylose. D'autre part, qui ne songe vaguement à profiter de la possibilité féérique, qui cependant semble prochaine, d'accéder à l'empyrée (2) improbable du luxe et de la gloire ? Qui ne souhaite devenir vedette ou champion ? Mais parmi cette multitude de rêveurs, combien se découragent dès les premières difficultés ? Combien les abordent ? Combien songent réellement à les affronter un jour ? C'est pourquoi presque tous préfèrent **trionpher par procuration** par l'intermédiaire des héros de film et de roman, ou, mieux encore, par l'entremise des personnages réels et fraternels que sont vedettes et champions. Ils se sentent, malgré tout, représentés par la manucure élue Reine de Beauté, par la vendeuse à qui est confié le premier rôle dans une superproduction, par le fils de boutiquier qui gagne le Tour de France, par le garagiste qui revêt l'habit de lumière et devient toréador de grande classe. (...)

Un mérite où chacun croit pouvoir prétendre se combine avec la chance inouïe du gros lot, pour assurer, semble-t-il, au premier venu une réussite exceptionnelle. Chacun participe par personne interposée à un triomphe démesuré qui, en apparence, peut lui échoir, mais à propos duquel nul n'ignore au fond de soi qu'il n'émerge qu'un seul élu sur des millions. (...)

Cette identification superficielle et vague, mais permanente, tenace et universelle, constitue un des volants compensateurs essentiels de la société démocratique. La plupart n'ont que cette illusion pour leur donner le change, pour les distraire d'une existence terne, monotone et lassante.

1. apothéose fulgurante : consécration rapide

2. empyrée : paradis

Roger Caillois, *Les Jeux et les Hommes*, Editions Gallimard, 1967

Questions

1. EXPLICATION : comment comprenez-vous l'expression « **trionpher par procuration** » contenue dans le texte ?

Votre réponse ne dépassera pas 8 lignes.

2. DISCUSSION : Pensez-vous que la fascination pour le champion ou la vedette s'explique nécessairement par la monotonie de l'existence ?

Vous développerez une argumentation en prenant soin de ne pas dépasser une page et demi.

Votre test sera évalué selon les critères suivants :

- Le candidat tient compte de la question et y répond.
- Le texte est compris dans sa subtilité.
- La réflexion est riche. Elle est issue à la fois du texte et des connaissances personnelles du candidat.
- Le propos est organisé.
- L'expression est correcte, sans fautes, le vocabulaire et le niveau de langue appropriés, les phrases bien construites.
- La copie est bien présentée, l'écriture est lisible.

Année universitaire 2016/2017 - UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
Test d'admission 16/06/16 au DAEU A et B. Français.

Objets de fabrication personnelle, objets achetés dans le commerce, titres de transport, bons de voyage....mais aussi argent, sont autant de formes de cadeaux que l'on rencontre dans la société française contemporaine. Si l'acte d'offrir est supposé gratuit, le cadeau lui, avant d'être un don, est une monnaie ou un produit qui a une valeur marchande. (1) On distingue trois sortes de cadeaux : le cadeau-objet, le cadeau-liste et le cadeau-argent.

Le cadeau-objet a un prix. Ce n'est pas arbitraire : il existe une relation étroite entre la valeur marchande de l'objet offert et sa valeur affective. Cette relation peut être biaisée – il arrive que le cadeau serve à compenser un manque de présence affective – mais le prix est généralement proportionnel à l'étroitesse du lien qui unit le donateur et le destinataire. Mais ce n'est là qu'un des facteurs qui déterminent le prix. Il y en a de nombreux autres. En premier lieu, évidemment, les moyens du donateur. Toutefois, cette règle n'est pas absolue, car le cadeau a aussi une valeur de sacrifice, qui fait qu'on offre parfois un cadeau au-dessus de ses moyens. Ceci d'autant plus que l'objet offert est un moyen de donner une certaine image de soi, avec parfois une part d'ostentation. Le prix du cadeau obéit aussi à certaines conventions sociales et en particulier la règle de réciprocité : il doit être approprié à la situation de fortune du destinataire, afin de permettre à celui-ci de le rendre. Si le bénéficiaire se trouve dans l'impossibilité de répondre par un contre-cadeau de même valeur, le cadeau le mettra dans l'embarras et, au lieu de fortifier la relation sociale, il la compromettra.

Mais le cadeau-objet ne représente pas seulement une quantité d'argent, il est porteur d'une qualité : il est un objet, qui a été choisi par le donateur. Ce choix a demandé une recherche, un investissement personnel, qui représente un travail plus ou moins long. Par ailleurs, il a été choisi en fonction non seulement des goûts de son destinataire, mais aussi de ceux de son donateur, réalisant ainsi une sorte d'accord de compromis entre les deux qui symbolise leur relation.

Du fait de sa charge symbolique, l'objet doit être dégagé de la relative impureté des relations marchandes : le donateur veille autant que possible à faire disparaître son prix. Cependant, dans la perspective du contre-don qu'il devra faire, le receveur va aussitôt s'efforcer d'évaluer ce prix, étant donné l'importance qu'il a dans la relation et dans la perspective de la réciprocité. Donateur et receveur vont ainsi se jouer **une comédie muette**, affectant l'un et l'autre d'ignorer la valeur marchande de l'objet, alors qu'elle leur est constamment présente en arrière-plan. Enfin dans la mesure où le cadeau se situe dans une perspective de réciprocité, le don est un acte faussement libre : bien que le contre-don ne soit pas obligatoire, le faire ou ne pas le faire signifie adopter une attitude ou une autre par rapport à la relation qu'il symbolise.

1. valeur marchande : le prix

Anne MONJARET, « L'argent des cadeaux », *Ethnologie française* n°4, 2002

Questions

1. **EXPLICATION** : comment comprenez-vous l'expression « **comédie muette** » ?
Votre réponse ne dépassera pas 8 lignes.
2. **DISCUSSION** : A votre avis, le cadeau est-il toujours une monnaie d'échange ?
Vous développerez une argumentation en prenant soin de ne pas dépasser une page et demi.

Votre test sera évalué selon les critères suivants :

- Le candidat tient compte de la question et y répond.
- Le texte est compris dans sa subtilité.
- La réflexion est riche. Elle est issue à la fois du texte et des connaissances personnelles du candidat.
- Le propos est organisé.
- L'expression est correcte, sans fautes, le vocabulaire et le niveau de langue appropriés, les phrases bien construites.
- La copie est bien présentée, l'écriture est lisible.

Prénom :

Nom :

Read the following article:

A journey into genius

by Dan Savery Paz, Lonely Planet Writer

Want to enter the world of a genius? Visiting the homes and workplaces of Marie Curie, Shakespeare and Einstein may not make you more intelligent, but it will certainly inspire you. Take a trip with us to some of these great places.

Curie's birthplace, Warsaw, Poland

Marie Curie, one of the greatest fighters against cancer, was a proud daughter of Warsaw. She was the first woman to win a Nobel Prize (1903). She discovered two elements– polonium (named after Poland) and radium. She is famous for her research on radioactivity.

Einstein's apartment, Bern, Switzerland

Albert Einstein lived in Bern from 1902 to 1909. These were the happiest and most productive years of his life. 1905 was the year when he wrote four articles that changed modern physics, including the special theory of relativity. These important papers were created in a modest apartment on Kramgasse, which is now the Einstein House, home to his typewriter, telephone and some very well-worn passports.

Shakespeare's Globe, London, UK

What could be more English than standing with a beer in hand, watching a Shakespeare play by the River Thames? Only tea with the Queen. 2016 marks 400 years since the death of William Shakespeare. The Globe Theatre in London will be celebrating with a host of special performances and exhibitions.

(adapted from <https://www.lonelyplanet.com/travel-tips-and-articles/a-journey-into-genius> , retrieved on 31 May 2016)

Prénom :

Nom :

Part 1. Comprehension (6 points)

1. What is this article about? (minimum 30 words)

2. Why is it important to visit the homes of Marie Curie, Shakespeare and Einstein? (minimum 30 words)

3. True or false?

	True	False
Visiting the home of a genius will make you more intelligent.		
Marie Curie discovered two new chemical elements.		
Einstein discovered the theory of relativity in late 1920s.		
Einstein had several passports.		

Prénom :

Nom :

Part 2. Comprehension (4 points)

What does Josh say to his friend Marta?

Complete the conversation between two friends, matching the numbers 1 to 6 with the letters 1 to h.

Marta: Hello, Josh. It's good to see you. How was your holiday?

Josh: 1

Marta: Where did you go this year?

Josh: 2

Marta: What was the weather like?

Josh: 3

Marta: Great! Did you take any photos?

Josh: 4

Marta: Did you stay in a hotel?

Josh: 5

Marta: It sounds like you had a great time. Will you go again?

Josh: 6

Marta: It would be more interesting to do that.

Possible answers:

A It was quite warm. I went swimming in the sea.

B No we didn't. My uncle has some friends there and we stayed with them.

C I thought they were really great.

D Probably not. I'm planning to go somewhere else next year.

E It was great, thanks.

F I took some really good ones.

G We didn't have enough money.

H I went with my uncle to Iceland.

Your answers:

1

2 ...

3 ...

4 ...

5 ...

6 ...

[illegible]

Read carefully this interview with writer E.B. White.

INTERVIEWER: Can you say something about your childhood in Mount Vernon?

E.B. WHITE: As a child, I was frightened but not unhappy. My parents were loving and kind. We were a large family (six children). Nobody ever came to dinner. My father was formal, conservative, successful, hardworking, and worried. My mother was loving and hardworking. We lived in a large house in a suburb. I lacked for nothing except confidence. I suffered from the routine terrors of childhood: fear of the dark, fear of the future, fear of the return to school after summer.... I was, as a child, allergic to pollens and dusts, and still am.

INTERVIEWER: At what age did you know you were going to follow a literary profession? Was there a particular incident, or moment?

WHITE: I never knew for sure that I would follow a literary profession. I was twenty-seven or twenty-eight before anything happened that gave me any assurance that I could be a writer. I had done a great deal of writing, but I lacked confidence in my abilities.

INTERVIEWER: When did you first move to New York?

WHITE: After I got out of college, in 1921, I went to work in New York but did not live in New York. I lived at home, with my father and mother in Mount Vernon. I held three jobs in about seven months. I disliked them all. In the spring of 1922 I headed west to seek my fortune. I landed in Seattle six months later and worked there as a reporter on the *Times* for a year, was fired, shipped to Alaska, and then returned to New York.

INTERVIEWER: Nature has been very important to you. This seems a contradiction considering the urbanity of New York.

WHITE: There is no contradiction. New York is part of the natural world. I love the city, I love the country. The city is part of the country. But it is not just a question of birds and animals. The urban scene is a spectacle that fascinates me. People are animals, and the city is full of people in strange plumage, defending their territorial rights, digging for their supper.

INTERVIEWER: Do you have a special interest in the other arts than writing?

WHITE: I have no special interest in any of the other arts. I know nothing of music or of painting or of sculpture or of the dance. I would rather watch the circus or a ball game than ballet.

INTERVIEWER: Is style something that can be taught?

WHITE: I don't think it can be taught. Style results more from what a person is than from what he knows.

1. What are the main life experiences that E.B. White describes in this interview?
(minimum 30 words)

2. True or false?

	True	False
E.B. White never wanted to become a writer.		
E. B. White did not like New York.		
E.B. White was passionate about music and painting.		
E.B. White was a very confident young man.		

3. Replace the word in italics with a synonym.

As a child, I was *frightened* but not unhappy.

I had done a great deal of writing, but I lacked confidence in my *abilities*.

Test d'admission 14/09/16 au DAEU A Anglais

-
- This image shows a full page of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a template for handwriting practice or general writing. There are no margins, text, or other markings on the page.

Part 2. Written comprehension

5. Read this article and choose the best word to fill the spaces.

My name's Hannah and I'm twenty years old. I've got a daughter called Nicole.

She's _____ three now. (*nearly / quite / yet*)

I live in a small flat _____ the city centre. It isn't a nice place to live. (*in / at / on*)

It's very noisy and dirty and there is _____ for Nicole to play. (*somewhere / anywhere / nowhere*)

I want to move out of the city and live in the countryside. But it's very expensive to live there. I will need to earn _____ money to buy a house. (*enough / any / this*)

There aren't _____ flats for sale in the small villages near here. (*much / lot / many*)

I will need to buy a car _____ (*too / also / maybe*).

That's why I study at college. I'm studying Business. While I am at college, my mum looks _____ Nicole. (*at / after / for*)

My mum really likes spending time with her. In the evening, I work as a cleaner. I clean people's houses. Nicole comes with me. She plays _____ with her toys while I work. (*quiet / quieter / quietly*)

6. Choose the correct tense for the verbs in the following text.

When George _____ (*to create*) his own business, everyone _____ (*to think*) he _____ (*to be*) crazy. They _____ (*to think*) that he _____ (*make*) a lot of sacrifices. His friends _____ (*to tell*) him not to give up his great lifestyle. His business _____ (*to be*) small, but in twenty years it _____ (*to become*) a large and successful company.

Advantages and disadvantages of networking

The internet has become the 21st century's easiest and fastest means of communication.

Not only can you chat with your friends, or simply extend your personal base by connecting and interacting with friends of friends or have access to any possible kind of information, but you can also choose to share your life and experience and make new friends. By registering on social networks online such as Facebook, Twitter, MySpace ...

But social networking offers new opportunities for cybercrime. In effect, there are a number of hackers on social networks who may try to steal your personal information and use it for potential crime such as identity theft or fraud. For example, once someone has your password they can make changes to your profile or send out spam messages and viruses. It is important to make sure people are aware of the risks, particularly the hazards threatening young Internet users. A few keystrokes can quickly bring them in contact with unwelcome guests. It is easy for a predator to claim he or she has the same interests as you and to start a friendship which may prove to be a trap. Any user, and teenagers in particular, should be as concerned about these electronic friendships as they are about the choice of friends in "real" life.

Lastly, among negative effects of social media, addiction can disturb personal lives as well. Teenagers are the most affected group by the addiction of the social media. They get involved very extensively and are eventually cut off from family and friends. It can also waste individual time that could have been utilized by productive tasks and activities for work and studies for example.

Adapted from https://socialnetworking.lovetoknow.com/Advantages_and_Disadvantages_of_Social_Networking

By [Charlie R. Claywell](#) Web Designer

<https://www.lifewire.com/advantages-and-disadvantages-of-social-networking-3486020>

by [Elise Moreau](#)

1. Quote three advantages and three disadvantages of social networking mentioned in the article

Three advantages

1:

2:

3:

Three disadvantages

1:

2:

3:

2. True or false ?

	True	False
Social media online are always time saving		
Social media online are comparable to social events in "real" life.		
Social media online have turned out to be risk-free.		
Teenagers are very well informed.		

3. Replace the word in italics with a synonym.

- It can also waste individual time that could have been *utilized* by productive tasks ...
- Not only can you chat with your friends, or simply *extend* your personal base...
- (...) *potential* crime such as identity theft or fraud.

4. What do you use social media online for? Why do you like using them? If you don't use social media, explain why you dislike them. (minimum 10 lines)

This image shows a full page of white paper with horizontal dashed lines, typical of primary-ruled notebook paper. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

This image shows a full page of white paper with horizontal dashed lines, typical of primary-ruled notebook paper. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.